

PAGEAU, René, *Solitude des îles*. Illustré par Bruno Hébert. Les Editions de l'Atelier, 3744 rue Jean-Brillant, Montréal 1964. 19 cm. 77 p.

Benoît Lévesque

Volume 20, numéro 3, décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, B. (1966). Compte rendu de [PAGEAU, René, *Solitude des îles*. Illustré par Bruno Hébert. Les Editions de l'Atelier, 3744 rue Jean-Brillant, Montréal 1964. 19 cm. 77 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(3), 498–501. <https://doi.org/10.7202/302604ar>

PAGEAU, René, *Solitude des îles*. Illustré par Bruno Hébert. Les Editions de l'Atelier, 3744 rue Jean-Brillant, Montréal 1964. 19 cm. 77 pp.

Quelques réflexions sur *Solitude des îles* de René Pageau. Réflexions qui voudraient être une invitation à méditer les poèmes de ce jeune auteur et à communiquer à sa pensée. "Si, comme le dit si bien Rina Lasnier, le poète crée d'abord pour s'exprimer, pourquoi publierait-il sinon pour partager, pour enfoncer en vous cette racine dont il a gardé toute l'amertume pour ne vous en livrer que la fruition ?" Toute poésie est un appel à rompre le pain.

Dans cette perspective, je vous propose simplement ce voyage en haute mer où j'ai pu contempler la *Solitude des îles* et rencontrer le poète. Descendrez-vous aux mêmes îles ? Rencontrez-vous le même homme ? Je ne le sais, mais il vous faut lever l'ancre. Cependant, si vous ne cherchez qu'exotisme, curiosité et nouveauté pour elle-même, restez dans la distraction et le bruit. Ne quittez pas le littoral de vos préoccupations mesquines ! Si, au contraire, vous aimez descendre au plus profond de vous-mêmes, si le silence vaut à vos yeux plus que tout métal, si votre âme aspire à l'Infini, alors ami :

Avance vers la mer vêtue de sagesse
Malgré ses allures de verte violence
Elle te parlera avec ses paroles de soie.

(Chant de servitude)

Îles difficiles d'accès : l'eau salée et l'"âpreté du sable" découragent les faibles. Loin du rivage et dans la solitude du jour ou de la nuit, elles se découvrent presque d'elles-mêmes.

Toutes différentes ! Les unes couvertes de ténèbres s'appellent : souffrance, misère, inquiétude, combat ; les autres, lumineuses et joyeuses se nomment : enfance, espérance, amour, offrande, prières. Chez les premières, le silence de la nuit est

rompu par le gel qui fait fendre la pierre: cri du moi se cherchant dans l'abîme. Chez les dernières, la matière se métamorphose mystérieusement en pain d'offrande; les issues sont illuminées constamment par la clarté des astres: prière d'une âme qui espère.

Toutes semblables ! toutes baignées par la même eau — celle de la purification, de l'amour et du don. Toutes secouées par le même vent — celui de l'espérance, parfois impatiente. Elles posées sur le roc du moi inquiet.

Ces îles ne sont-elles pas les facettes les plus secrètes de l'âme ? "(...) la poésie est chose humaine. Elle naît dans l'homme en son moi le plus profond, là où s'originent toutes ses facultés. Lorsqu'elle s'exteriorise en objet, en chant, en poème, elle doit porter la trace de son origine" (Raïssa Maritain). Ce pèlerinage intérieur n'est-il pas celui que le poète avait entrepris dans la solitude ?

Ce miroir me fait vrai
Il peint mon âme:
Fond de mer en blanc
(Miroir)

En suivant ce fil d'Ariane, il nous est possible de refaire l'itinéraire spirituel du poète. Le point de départ, cette "parcelle d'enfance", s'éloigne de jour en jour comme l'espérance — "métal d'enfance usagée" — perd peu à peu sa densité primitive.

Comme la joie est lointaine au fond de ma mémoire
Plus éloignée que la lune au fond des mers
Elle se parfait — diamant — dans le sel de la solitude.
(Lointaine joie)

Cette recherche est provoquée par une prise de conscience de sa condition d'homme, d'être de chair soumis à l'inquiétude aussi irrémédiablement qu'au temps.

Le poète cherche l'issue de ce labyrinthe que sont les souffrances et les misères de la vie. Se retournant vers l'enfance, il ne peut la retenir: elle s'envole !

O enfance à jamais perdue !
Dis combien de jours j'ai remontés
Pour reprendre l'odeur de ta présence ?
(Ode à l'enfance)

Je sens la colombe déplier ses ailes
 Mon enfance me quitte pour le temple des airs.
 (Les années passent)

Ne pouvant revivre le passé, l'âme regarde en avant, très haut —
 vers le Seigneur — dans un geste de supplication.

Combleras-tu Seigneur l'aire de ma soif et de ma faim ?
 (La souffrance)

Le Sauveur se révèle : la sortie est dans la souffrance !

La sortie est dans la pierre
 Au cri très haut de sa cassure . . .
 (L'issue)

Parce que la pierre — l'angoisse et tout ce qui peut la pro-
 voquer — peut être transformée en pain, elle sera offerte au
 Père par l'unique Prêtre.

Pain sans eau au milieu du monde sur la patène du Soleil
 En perpétuelle offrande . . .

.....
 Je suis porté par la main de l'unique Prêtre
 Et immolé dans le sein des jours face au Père . . .
 (Offrande)

Et l'offrande sera consommée dans le don de soi. Don difficile
 parce que la chair brûle de désirs qui s'opposent aux aspira-
 tions de l'âme.

La chair enchaînée aux jointures du désir
 Cherche dans le sommeil la délivrance du songe
 Je me quitte moi-même de peine
 Consumé d'impatience vers l'Infini de la vie.
 (Nudité du départ)

Après l'acceptation du sacrifice naît l'appel de l'idéal. Une
 joie nouvelle envahit le poète : joie de la fraternité.

Je suis élu ministre des mers par le sacre des eaux
 Grâce à elles je suis lié par les profondeurs
 A chaque homme des hautes mers.
 (Fraternité)

Vois la semence réinvente la joie.

(Plainte d'automne)

La joie et l'espérance qui apparaissent au terme de cette démarche ne sauraient nous étonner. Elles se fondent sur l'amour.

Comme le grain à l'ombre des mains du semeur
A ta présence je suis lié.
Que tombe l'arbre dans la trouée de l'Amour.

(La souffrance)

L'inquiétude assumée dans l'espérance et l'amour ne devient pas une fausse quiétude inconsciente de la condition humaine. Au contraire, cette quiétude jaillit de la réalité existentielle elle-même. La transformation est rendue possible par l'attraction de l'Infini. "Dans la poésie, remarque Heidegger, l'homme est concentré sur le fond de la réalité humaine. Il y accède à la quiétude; mais à cette quiétude infinie dans laquelle toutes les relations sont en activité." L'espérance spirituelle de René Pageau semble bien se situer à ce niveau.

La poésie n'est pas seulement vision mais aussi expression. "On est poète lorsqu'on découvre un aspect intéressant dans un objet vulgaire" (Goethe). Mais pour l'être vraiment, il faut aussi savoir décrasser les mots englués par l'habitude et — ce qui est paradoxal — par les abstractions philosophiques. Pour y arriver le poète doit retourner au sens primitif du mot et se servir de l'image. L'auteur de *Solitude des Îles* a souvent retrouvé ce sens premier du mot. Les images tirées de la pierre sont originales en ce sens. La pierre redevient cette matière première qui fournit le feu, qui réduit le blé en fleur, qui ne se casse qu'avec fracas. Ainsi la pierre symbolise bien la dureté de l'angoisse et sa valeur positive: sa capacité d'allumer le feu de l'espérance.

Les quelques vers cités nous donnent une idée de la pensée et de l'art du jeune poète. La plupart de ses poèmes sont un cri du moi. Toutefois certains montrent l'auteur sortant de lui-même pour regarder l'Autre et entonner le chant de la prière. Dans ce sens, *Prière universelle* est le sommet du recueil.

Dire que ce départ est prometteur ne saurait être, en ce qui concerne *Solitude des îles*, qu'une formule de convenance, adressée à tout débutant. Parce que la poésie de René Pageau se présente comme expression de la vie intérieure, nous pensons que l'évolution de l'une ne pourra se faire sans celle de l'autre.

BENOIT LEVESQUE